

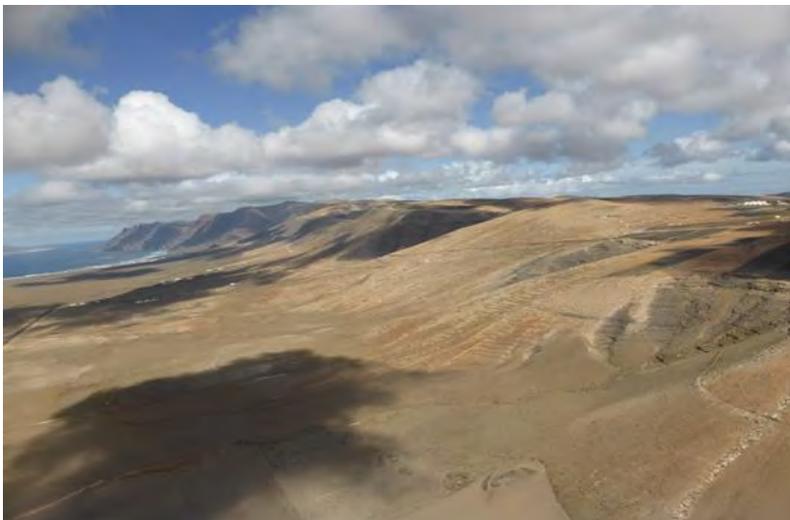
Premiers jours de vols de l'année 2016 à Lanzarote. Joli début !

### Récit de mon plus beau vol de la semaine.

Fin de matinée du lundi 22 février, nous arrivons à proximité de Teguise, au pied d'une colline exposée face au vent, où nous posons nos ailes pour étudier la situation. Après discussion avec les autochtones du coin, surnommés la bande à Bader, de vrais Conejeros, nous décidons de grimper à quelques 30m de hauteur pour assurer le décollage.

Les plus pressés à déplier nous font une belle démonstration de twist et d'arrachage de plantes locales. Il y en a même un qui a réussi à déterrer et embarquer une pierre de plus d'un kilo. Que de bons souvenirs ! Là, je me souviens d'un conseil de mon bon président « Le choix de la place de décollage est primordiale »

Je décide de redescendre et me placer à côté d'une belle petite allemande en apprentissage de gonflage (de voile bien sûr !) sur un bout de terrain propre. Après les vérifications d'usage, je gonfle ma voile sous l'œil médusé de ma belle voisine et commence à reculer de quelques pas avant de me faire soulever gentiment de quelques centimètres. Je me laisse porter le long de la colline en faisant de petits allers retours et me voilà après quelques secondes à 2 m sol. Je m'installe dans le cocon et commence à gratter de plus en plus de hauteur, pendant que plusieurs de mes compères maudissent les plantes locales. Ça monte gentiment pour m'amener à quelques 200m ce qui est suffisant pour partir en cross vers les falaises de « Caleta de Famara ».



Notre grand Denis, vieil albatros du club, est déjà loin devant mais le chemin est tout indiqué, la météo parfaite et les thermiques bien présents et faciles à enrouler.

La vue tout au long de cette grande colline est magnifique avec sa nature sauvage, la mer, la terre brûlée et les volcans.

Me voilà arrivé sur les falaises. Les nuages sont plus nombreux et il n'est même plus nécessaire d'enrouler.

Les rares voiles qui m'accompagnent sont toutes orientées dans la même direction et foncent vers le « Mirador del Rio ».



Les nuages sont bien épais et foncés, mais à priori c'est comme ça que cela vole le mieux par ici !

Plus j'avance et plus la petite île « Graciosa » me sourit.

Je me trouve depuis un bon moment sous la grisaille et la fraîcheur de la couche nuageuse.

Le soleil cogne sur cette petite île et la rend très lumineuse et aguicheuse.

Cela me donne presque envie de tenter la traversée, mais le retour en bateau ne m'enchanté pas car ça vole trop bien. Faut-il préciser que l'Impress 3 est plus confortable en pilotage que portée sur le dos...

Presque au bout de la crête, seul maintenant, je décide de rebrousser chemin pour assurer le retour car le posé n'est pas possible au bas des falaises et les hauteurs ne sont pas très urbanisées.



Le retour est plus laborieux car je suis un peu contré et cela ne monte plus autant. Le vol reste néanmoins sûr tout au long du chemin car il y a toujours de quoi se refaire.

Tiens, voilà Cali et Gpat qui se suivent comme un vieux couple suivi de près par Elophe.

Petit à petit je me rapproche à nouveau de Caleta de Famara.

Les premières plages sécurisantes se présentent sous mes pieds et le vol devient de plus en plus serein. Le ciel est maintenant au grand bleu et les températures remontent. La bonne bière n'est plus trop loin !

Avec Denis et plus tard Elophe, nous enroulons un bon moment au-dessus de la falaise dans le bocal de Famara et je me demande si je vais poser à la plage pour la fameuse bière ou refaire le chemin retour pour récupérer une des voitures ?



C'est décidé, je tente la récup de la voiture.

Le retour est facile mais je perds de plus en plus de gain.

Arrivé en vue des voitures, sous un ciel bleu, je suis à moins de 100m du sol et miracle du parapente, je viens de rentrer dans un gentil petit ascenseur.

Il est vraiment très petit et faible mais qu'est-ce qu'il monte. Bip...bip, plus 0.1, plus 0.2, plus 0.1, plus 200m, plus 300m, plus 400m...

Devant moi, quelques cumulus en direction de « Soo » et son volcan. Je décide de tenter le 1er nuage mais je ne suis qu'à 400m et je me demande de quel côté l'aborder? Cas d'école : au vent du nuage bien sûr ! Arrivé bien en dessous, je vois comme un brouillard à sa droite. Ça doit être le fractus qui alimente la bête. Je me place sans vraiment y croire et puis, Bip...bip, plus 0.1, plus 0.2, plus 0.1, plus 500m, 600m, 700m. Allez, on tente le 2<sup>ème</sup>, même cas de figure et plus 850m. 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>... Et puis, plus du tout de nuages sur ma route et fatalement comme le prédisait Newton... la lente agonie.

Me voilà encore loin du volcan mais en vue du village et plus qu'à 400m. Qu'avais-je décidé ?



Récupérer une voiture bien sûr !

Demi-tour et rebelote. On refait le boulot à l'envers pour une fois qu'il est agréable. Ça marche plutôt bien mais je m'éloigne quand même du point de retour car les nuages rentrent dans les terres.

Dernier point haut possible, je passe en finesse max et me laisse glisser. Il y a des terrains pour poser partout et une route donc pas d'angoisse.

La cible s'approche de plus en plus et devient limite mais possible.

En rase-motte, je fini à quelques mètres du toit d'une voiture et me pose comme une fleur sur le terrain ou j'avais gonflé ma voile 2h30 plus tôt. Ma petite allemande est toujours là, mais elle ne me regarde que d'un œil car son chéri la serre fort dans ses bras. **Jaloux va ;-)**

Thierry